

CRITIQUE, danse. OPÉRA DE DIJON, le 4 mai 2026. Angelin PRELJOCAJ : HELIKOPTER (2001 / Stockhausen) / LICHT (2025, Laurent Garnier / Korgis), Compagnie Angelin Preljocaj

En offrant à sa chorégraphie HELIKOPTER de 2001,
un prolongement complémentaire créé en 2025
[LICHT], Angelin Preljocaj réalise un sans fautes...
C'est un diptyque fascinant où un hédonisme
sensuel magistralement esthétique, complète la
vitalité mécanique d'un Stockhausen plus
visionnaire que jamais...

L'Opéra de Dijon sélectionne le meilleur de la création
chorégraphique récente... affichant ce ballet lumineux et
vertigineux, dans le prolongement de sa création au Théâtre de
la Ville à Paris en avril et mai 2025.

Lumineuse radicalité

Dans HELIKOPTER, le souffle vrombissant des hélices motorisées
nourrissent pour tout préalable, une rumeur mécanique
constante que le crissement modulé des cordes survoltées,

crépitanes du Quatuor Arditi [enregistrement de 1995] ne cessent de réactiver. Leurs glissandi permanents rend audible le cœur battant des turbines volantes.

Commandée en 2001, la chorégraphie de Preljocaj n'a rien perdu de sa fascinante motricité. D'autant que les 6 danseurs en formations changeantes continues expriment au plus près l'écriture polyrythmique de Stockhausen ; ils puisent du chant de l'hélico ainsi détaillé [précisément les pales de 6 hélicoptères en rotation constante] leur élan vital. Chaque corps incarne une pulsion quand le groupe manifeste la vitalité de la texture sonore unifiée comme un organisme en développement.



Stockhausen décédé en 2007
façonne ainsi le bruit de la machine ; à travers le moteur de l'hélicoptère, son bruissement continu, le compositeur capte chaque cellule sonore dont il déduit une multitude d'accents, l'élan primitif qui électrise et met en mouvement. En découlent

musicalement, cette succession de couches et de plans sonores, retraités par synthétiseurs, multipliant rythmes superposés, fourmillantes cellules sonores distinctes et simultanées, accents éparses puis réunifiés comme autant de vibrations actives.

Ce travail dans le micro détail recrée une parure scintillante de micro notes, mosaïque de particules, chacune exprimant le flux, la transmission continue de la pulsion originelle ... Stockhausen réinvente ainsi l'écriture musicale et la texture sonore révèle jusqu'à l'échelle de l'atome ; chaque particule crée une constellation et des galaxies simultanées, dans un vertige spatiale et temporel... tout ce qui se manifeste dans l'oscillation continue du moteur d'un hélicoptère, la vibration de ses pales en étant le cœur axial et le

ronronnement matriciel.

Face à ce sommet musical, le chorégraphe répond point par point : la danse permettant à la musique d'engender son propre espace. A la radicalité de la musique, le chorégraphe va « jusqu'à l'os du mouvement » [dixit Preljocaj lui même] ... voilà en quoi le ballet revêt une immersion essentielle. En interrogeant ce qui produit le mouvement et l'aimantation des cellules, le ballet questionne la danse, sa forme comme son sens. Rare les ballets contemporains suscitant un tel choc sensoriel et spirituel.

Flux permanent de décélérations et d'accélération, de mises en marche puis de pleine puissance, les cris de l'hélico produisent une tension motorisée qui électrise le mouvement des corps. Ce jeu collectif permanent exprime idéalement le souffle explorateur, ce sens du défrichage sans limite qui inspire le compositeur de 80 ans, éternel visionnaire [et même selon Preljocaj, « *grand père de l'électro* »].

Dans l'entretien filmé qui est diffusé à la fin de ce tableau motorique, les deux créateurs, Preljocaj et Stockhausen parlent ensemble, échangent leur admiration pour l'écriture de l'autre, évoquent conjointement l'idée d'une activité certes éclatée, plurielle, qui pourtant, malgré ses syncopes et fonctions mécaniques démultipliées, relève d'une unité structurelle, celle d'un organisme unique qui rétablit l'idée d'un cycle et d'un développement organique.

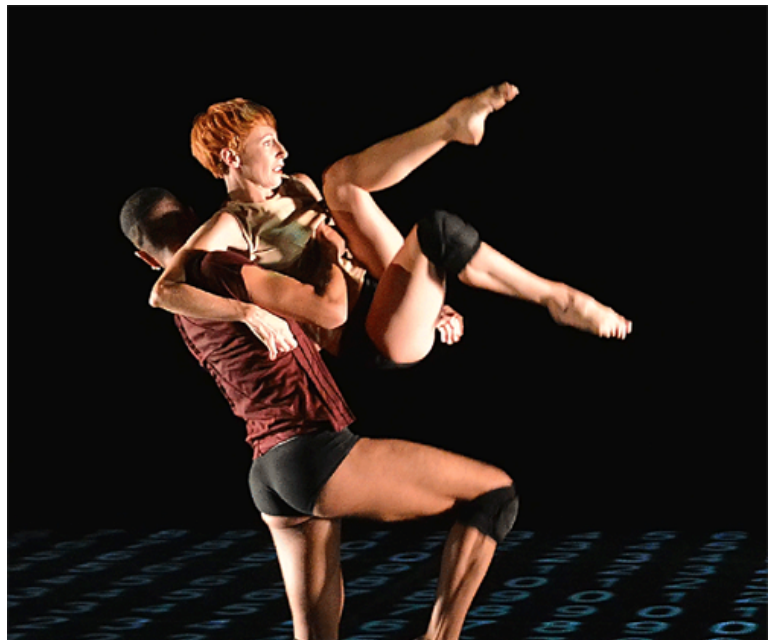
LICHT, une certaine corporalité du

paradis

On pensait avoir atteint un climax dans cette première partie.

C'était compter sans la 2ème partie : « **LICHT** / lumière » ,

variation plus
voluptueuse à la
sensualité animale et
même reptilienne, et qui
est donc une réponse
conçue en 2025, tout en
élégance et raffinement,
au volet qui a précédé.
La séquence accentue plus
encore l'unité et la
cohésion organique des
corps ; les couples
s'aimantent alors ; à 3,



à 4, à 2, les groupes se forment, se croisent dans une
synchronisation millimétrée et dans un esthétisme gestuel
enivré et libre... La danse ainsi s'organise, se synchronise
portée par la bande sonore élaborée par le DJ **Laurent Garnier**.

Surpuissante et féérique, la musique sait se déployer dans
l'espace avec citation d'un sommet de la pop new wave des
années 1980 signé du groupe britannique Korgis [« *Everybody's
got to learn sometime* », et sa phrase amorce désormais
mythique : ... « *Change your heart* »]. Photo : Licht / Angelin

Preljocaj © JC Carbonne

Produisant alors cette vision du paradis dont parle clairement
Stockhausen dans sa conversation filmée avec Preljocaj, où les
12 danseurs sous une lumière de plus en plus dorée, émergeant
de 3 cadres circulaires [les cellules originelles?], sont
comme des corps renaissants, revivifiés ; occupant peu à peu
la scène, ils évoquent l'âge d'or, recomposent une manière
d'Olympe, dieux et déesses humanisés, aux corps sculpturaux

avant que, électrisés par la musique de **Laurent Garnier**, les corps en mouvement synchronisés expriment visuellement le bouillonnement nucléaire, la vitalité même de la vie, dans une simultanéité pulsionnelle dont la suractivié fragmentée, réalise aussi des jalons synchronisés superlatifs ; ces corps exultent dans le même rythme, sur le même souffle, riches en effets collectifs saisissants.

En partant du bruit mécanique décortiqué jusqu'au dernier tableau, vision paradisiaque où l'humain apporte sa propre organisation organique, le parcours HELIKOPTER / LICHT est un voyage riche en vertiges éblouissants et l'effervescence esthétique du spectacle découle de la mise en dialogue des deux parties de ce diptyque fascinant. Magistral et jubilatoire. Encore une date à l'Auditorium Opéra de Dijon, **ce soir 5 mai 2026, 20h :**
<http://opera-dijon.fr/fr/au-programme/calendrier/saison-25-26/helikopter-licht/>

agenda

Prochains événements à l'Opéra de Dijon [sélection / temps forts de classiquenews] :

Présentation de [la nouvelle saison 26 27, mer 20 mai 2026, 19h, Auditorium](#) – entrée libre sous réserve des places disponibles

Jeudi 28 mai 2026
[Il nous faut de l'amour / Idylle](#)

ENTRETIEN avec Yves ROUSSEAU, à propos de la saison musicale de VOUVANT (Sud- Vendée)

Dans le Sud-Vendée, Vouvant cité médiévale à fort caractère patrimonial, brille grâce à son orgue construit en 2020, somptueux instrument qui suscite chaque saison, concerts et événements. Temps fort de cette nouvelle saison le Festival d'orgue, du 9 juillet au 27 août 2026, dont la diversité et la richesse réinventent l'image de l'orgue, tout en invitant les tempéraments les plus prometteurs : cette année les frères

Scott, le jeune prodige allemand Jan Liebermann... Yves Rousseau, directeur artistique présente la nouvelle saison musicale 2026

CLASSIQUENEWS : Selon quels critères artistiques concevez-vous chaque saison ? Comment s'y intègre le Festival ?

YVES ROUSSEAU : Depuis la construction de l'orgue à Vouvant en 2020, la saison des concerts lancée en 2021 s'organise en 4 temps entre mai et fin novembre avec :

- au printemps, des résidences de classes d'orgue régionales ou nationales avec cette année des élèves des classes des conservatoires de Saint-Maur-des-Fossés et de Poitiers ;
- en juillet, le Festival international d'orgue de Vouvant avec 8 concerts donnés le jeudi à 19h par les plus grands organistes du moment, français et étrangers ;
- les concerts des Journées du Patrimoine en septembre ;
- les mini-concerts de 15 minutes pour les familles pendant le marché de Noël le dernier week-end de novembre.

Le festival est bien sûr le moment fort de la saison. Vouvant, village médiéval, est très touristique l'été et est le seul en Vendée à avoir le label des « Plus Beaux Villages de France ». En quelques années, le festival a accueilli de grandes personnalités étrangères qui ne s'étaient pas ou que très rarement produites en France comme Jonathan Scott, Juan de la Rubia, Matthias Hovinga ou encore, invité cette année et pour qui cela sera le premier récital en France, le très jeune organiste allemand, l'incroyable Jan Liebermann.

CLASSIQUENEWS : Où se passent les concerts (surtout du

Festival) ? En quoi le/s site/s contribuent-ils à la singularité et la magie de la saison (et du Festival) ?

YVES ROUSSEAU : S'agissant d'une saison d'orgue, les concerts ont lieu dans la très belle église romane de Vouvant classée monument historique sur l'orgue construit par la manufacture d'orgues Yves Fossaert.

La singularité, voir la magie, de ces concerts est que l'instrument est au sol dans la nef et non en tribune : le public peut voir ainsi l'organiste jouer. Dans le projet de construction de cet instrument, c'était le point indiscutable et je dois dire que j'ai eu la chance d'être suivi tant par les monuments historiques, la DRAC, la Commune propriétaire de l'église que la paroisse affectataire. Le public découvre, sans l'intermédiaire d'une vidéo (ce qui se pratique souvent aujourd'hui), l'artiste au même titre qu'un pianiste ou les musiciens d'un quatuor...

CLASSIQUENEWS : Quelle est l'image de l'orgue que vous souhaitez transmettre ? Quel(s) en serai(en)t le(s) programme(s) le(s) plus emblématique(s) de ce point de vue ?

YVES ROUSSEAU : Depuis longtemps, ma préoccupation constante est de faire changer... ou modifier l'image de cet instrument trop souvent associé au culte puisqu'il est dans les églises ! La France est pauvre en orgues dans les salles de concerts contrairement à l'Angleterre, l'Allemagne, les pays nordiques, les Etats-Unis et encore plus récemment le Japon...

Si de nombreux compositeurs, à commencer par Bach, ont composé pour orgue dans le cadre de la liturgie (puisque c'était leur emploi ; et ils ont laissé d'immenses chefs d'oeuvres), une très grande partie du répertoire n'est pas lié au culte. Le grand organiste de Notre-Dame de Paris, Louis Vierne, a composé 6 symphonies pour orgue par exemple.

Aujourd'hui, de nombreux organistes transcrivent des oeuvres du répertoire de l'orchestre ou du piano pour l'orgue. Ce travail

permet aussi d'exploiter autrement les riches palettes de sonorités qu'offrent l'orgue en général. C'est dans cette optique qu'a été pensé l'orgue de Vouvant. Virgile Monin, organiste en résidence à Vouvant en est l'un des spécialistes. Quant aux programmes, je suis très interventionniste avec les organistes invités sur la construction des programmes. Les saisons ont souvent un thème général, cette année « L'orgue, c'est Fantastique » en référence à la Symphonie fantastique de Berlioz dont Yves Reichsteiner, directeur du Festival Toulouse les orgues, interprétera de larges extraits.

CLASSIQUENEWS : Notez-vous une évolution propre à la nouvelle génération des organistes ? 2 ou 3 noms d'interprètes emblématiques de ce point de vue ?

YVES ROUSSEAU : De plus en plus de magnifiques jeunes organistes. Depuis une bonne trentaine d'années, les grandes classes d'orgues françaises accueillent de jeunes organistes venant de l'étranger.

Grâce aux réseaux sociaux et aux vidéos, on découvre beaucoup de jeunes dans le monde entier. Pour n'en citer qu'un (et pour ne pas provoquer des brouilles avec la jeune génération française), l'allemand Jan Liebermann, 20 ans se distingue nettement ; ses vidéos interpellent par son incroyable talent depuis 3 ans.

CLASSIQUENEWS : Depuis les premières saisons, avez-vous remarqué des caractères spécifiques aux spectateurs français (goût, attente, formats de concert, etc...) ? A quelle type d'expériences seraient-ils les plus sensibles ?

YVES ROUSSEAU : Les concerts du festival sont d'une heure dix maximum et sans entracte. A la fin des concerts, les personnes évoquent beaucoup l'interprète dans sa manière de jouer, de bouger ou de ne pas bouger, de respirer. Je pense que cela

aide aussi à la compréhension musicale des oeuvres. J'ai été très surpris dès la première année, de programmer des oeuvres qui n'étaient pas évidentes d'un premier abord et relativement longues: le public a adhéré totalement. Je pense à un programme qui était réparti en 2 concerts le même jour avec 4 oeuvres seulement au programme comprenant Liszt (« As Nos » pour orgue et la Sonate en si pour piano) et Reubke (Sonate pour orgue et Sonate pour piano), avec Thomas Ospital à l'orgue et Josquin Otal au piano.

Propos recueillis en avril 2026

Présentation de la **nouvelle saison musicale 2026 à VOUVANT (Sud-Vendée)**, de mai à décembre 2026 :
<https://www.classiquenews.com/vouvant-orgue-musique-nouvelle-saison-2026-festival-dorgue-9-juillet-27-aout-2026/>

VOUVANT (Sud-Vendée), Orgue & musique. Festival d'orgue : 9 juillet – 27 août 2026, nouvelle saison 2026. Les frères Scott, Jan Liebermann, Michel Bourcier...

CRITIQUE, concert. VILLARS-

**SUR-OLLON, le 24 avril 2026.
Récital AVA BAHARI, violon /
Andrei Banciu, piano.
CHAUSSON, RAVEL, BEETHOVEN...**

D'une vivacité continue, le geste de la violoniste suédoise Ava Bahari s'expose ce soir au Villars Palace (*Salon Hergé*) dans le cadre de la série de concerts proposée par Villars Music, ... une offre musicale exceptionnelle, tout à fait adaptée dans un cadre aussi somptueux. La jeune interprète cultive un souffle souverain, un naturel chantant qui sait s'immerger dans les profondeurs plus sombres, exprimant tout ce que chaque partition détient : la subtilité du son, l'intensité jamais appuyée, la souplesse comme l'infinie sensibilité des nuances de phrasés clairs et tenus ... autant d'éléments personnels qui servent essentiellement le sens unitaire, l'architecture globale, dévoilant souvent une compréhension personnelle, très

investie, à la fois organique et même
viscérale qui éclairent de l'intérieur la
structure des partitions.



Ceci
transparaît dès **le Poème de Chausson**, – préambule audacieux,
qu'anime une houle intérieure, à la fois enivrée et passionnée
... Sur les traces du drame de Tourgueniev dont s'inspire
Chausson, les deux interprètes savent exprimer dans l'âpreté
et l'amertume, cette bouleversante série de confessions et
d'élans contradictoires dont la couleur tragique s'éclaire à
la fin, la voix du violon exprimant ce « *Chant de l'amour
trionphant* », titre du texte de l'écrivain et que reprend mot
à mot Chausson sur le manuscrit de sa version violon / piano.
Photo ci-dessus © classiquenews 2026

Puis les instrumentistes abordent sans réserve le flux contrasté et rugueux de **Tzigane** dont le caractère nerveux, mordant éclaire un autre aspect du jeu de la violoniste : sa fougue expressive, une énergie, subtilement canalisée, qui s'enflamme sans jamais perdre la précision ni la nuance.

Ce avec d'autant plus de constance que la violoniste partage une même vision sonore et poétique avec son partenaire familial, **Andrei Banciu**. Tous deux ont déjà joué ensemble Ravel et Chausson ; ce soir, ils ajoutent la **Sonate Kreutzer de Beethoven**, qu'interprète pour la première fois la violoniste. C'est un pari gagné car le 2ème mouvement, en particulier, ample et fluide, permet au duo de se répondre et fusionner, de respirer dans le même souffle, dans une suite d'élans partagés où les deux voix s'unissent, s'enroulent, dans un entrelac de plus en plus exalté, et qui semble à plusieurs reprises ne plus toucher terre, comme aspiré dans une attraction double.

Presque trentenaire, **Ava Bahari** est une artiste accomplie : l'ambition et la versatilité du programme le démontrent sans réserve ; c'est aussi à Villars, un modèle pour les plus jeunes instrumentistes ... Son jeu brille avec d'autant plus de feu et d'éclat qu'elle est elle-même une ancienne élève de l'Académie Villars (**Villars Music Academy**), inscrite dès la première session de la formation créée par **Aline Champion** (2022), elle-même premier violon du Philharmonique de Berlin pendant plus de 25 ans ...

Villars Music : l'école de l'excellence au plus haut niveau

La virtuosité technicienne, la discipline, la conscience portée vers soi et les autres, la connexion au monde, l'écoute de son corps, la quête du sens et une conception globale de la pratique musicale sont autant d'aspect du métier qu'Ava Bahari a pu ainsi absorber, mesurer, comprendre, intégrer dans un alignement propice pour son propre développement.

Cet enseignement si particulier et si complet a été conçu, mûri, affiné par Aline champion, l'expérience et une exigence exceptionnelle composent ici un cocktail détonant qui redéfinit aujourd'hui la réalité et les enjeux de la transmission.

Sa vision de l'apprentissage, son expérience globale et profonde du métier d'instrumentiste (dans l'orchestre et comme soliste), sont une source fondamentale et irremplaçable pour tout musicien qui souhaite se développer comme personne et comme artiste, comprendre son futur métier, agir et jouer en pleine conscience.

Tout cela s'entend ce soir dans ce jeu qui respire, murmure, émeut, saisit, terrasse ou enivre littéralement ; dans cette versatilité intérieure, fluide et facétieuse, qui fait aussi les délices et le miel de son approche du Concerto de Sibelius qu'Ava Bahari vient de faire paraître pour Alpha avec le Goteborg Symphony Orchestra dont elle est artiste en résidence depuis deux saisons déjà.

Voilà qui va stimuler et encourager les jeunes vocations : **Aline Champion** vient de nommer **Ava Bahari**, » **Youth Ambassador** « : ambassadrice de Villars pour la jeunesse. Belle reconnaissance et encouragement pour témoigner, partager, transmettre ...

A Villars chaque année ont lieu plusieurs académies dédiées au perfectionnement des jeunes artistes : à leur développement humain comme artistique. La transmission des valeurs les plus fondatrices et structurantes étant au coeur d'une plateforme pédagogique désormais unique au monde : cette année, l'habituelle **Music Academy** estivale (cette année du 5 au 12 juillet), destinée aux jeunes instrumentistes à cordes est précédée d'une **Junior Academy** regroupant pour la première fois en 2026, 30 jeunes musiciens scrupuleusement sélectionnés âgés de 8 à 18 ans, et qui pendant 6 jours suivront l'une des formations les plus complètes au monde. Cette "première" aura lieu à Villars du 28 juin au 4 juillet, couronnée par un concert d'orchestre, tremplin idéal pour les jeunes académiciens, déjà invités à jouer ainsi collectivement en public.

Mais Aline Champion élargit et enrichit encore sa proposition en faisant de la musique et de l'art en général une formidable force d'apprentissage et de transformation. En fondant Villars Music, il ne s'agit pas seulement de transmettre des valeurs et une vision fondamentales et globales. Le but est aussi d'affiner les consciences, de mesurer ce qui fonde et définit essentiellement l'humain en le raccordant au vivant, tout en lui transmettant les clés pour favoriser cet équilibre. Dans une prochaine série d'événements à présent en construction, la bouillonnante musicienne au talent visionnaire, permettra de préciser davantage ce qui pourrait demain redéfinir la place de la musique et du musicien, celle de l'art en général, ce qu'ils permettent de comprendre de notre humanité et de notre planète ; l'art détient des clés pour comprendre qui nous sommes, ce qui nous définit ... et ce qui pourrait rétablir cet équilibre perdu dans notre monde déréglé. Une chance en réalité et une promesse dont Classiquenews suivra pas à pas manifestations et avancées. A suivre.



Ava

Bahari et Andrei Banciu © classiquenews 2026

**CRITIQUE, concert. VILLARS-SUR-OLLON, le 24 avril 2026.
Chausson, Ravel, Beethoven ... Ava Bahari, violon / Andrei
Banciu, piano**

AGENDA de la VILLARS MUSIC
Villars sur Ollon (Suisse)

Junior Academy, 28 juin 4 juillet 2026

Music Academy, 5 11 juillet 2026

Concerts Villars Music
au Villars Palace :

4 juillet 2026 : concert de la Junior Academy
Concert de clôture avec jeunes solistes et orchestre de
chambre ;

10 juillet 2026 : concerts des lauréats de la Villars
Music Academy
avec grands solistes et professeurs ;

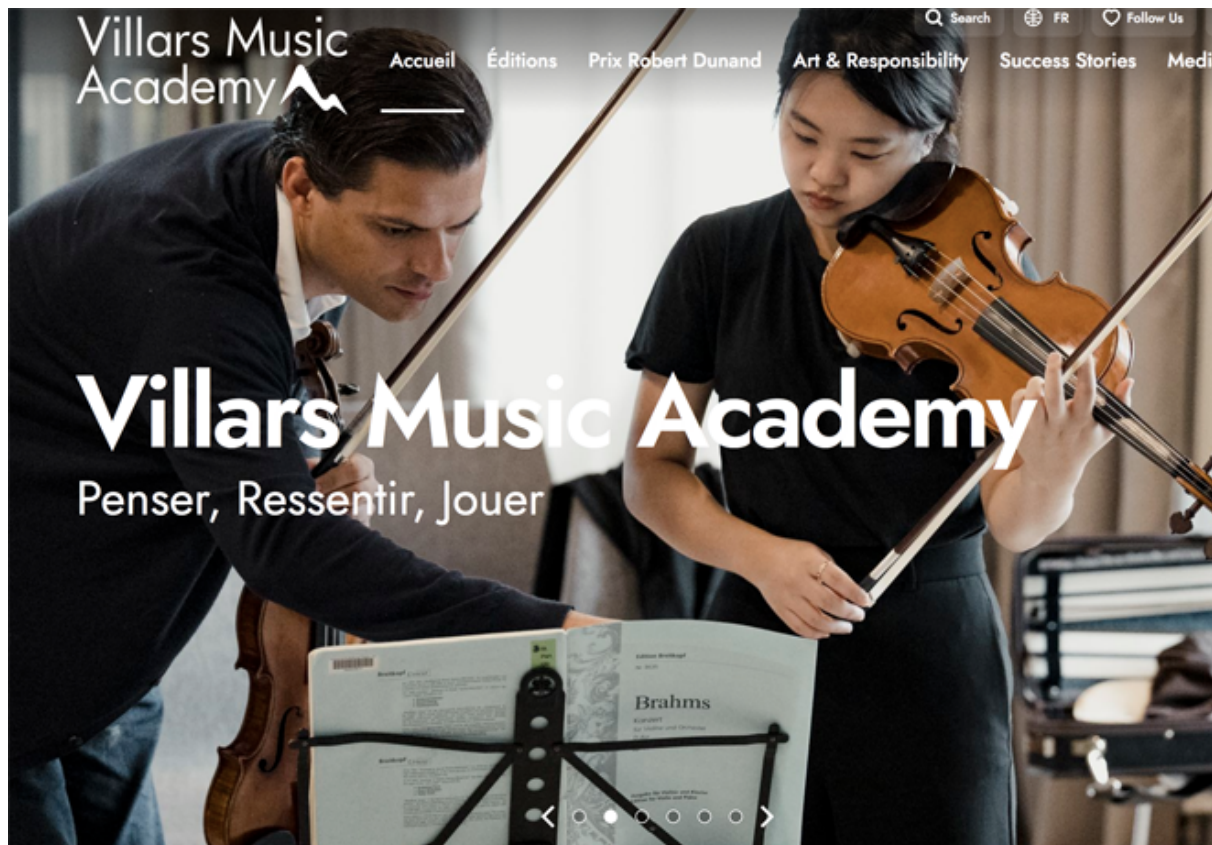
11 juillet 2026 : Gala et Remise du Prix Robert Dunand
avec Vineta Sareika, Jens Peter Maintz, Walter Küssner
et Noriko Sugiyama ;

7 novembre 2026 : récital de Kirill Gerstein

Villars Music Lab
Du 2 au 6 déc 2026

Programme résidentiel exclusif pour 15 instrumentistes
d'exception

Toutes les infos sur le site de l'association Villars Music :
<https://villarsmusicacademy.org/>



**STREAMING, opéra. LALO : Le
roi d'Ys. Ven 8 mai 2026**

(Opéra du Rhin, mars 2016)

Olivier Py / Samy Rachid

En Bretagne, la fière cité d'Ys est protégée des flots destructeurs par une puissante digue que pilote la famille royale. Pour sceller la paix avec Karnac, prince belliqueux, le roi d'Ys lui accorde la main de sa fille aînée, Margared. Mais celle-ci brise ses vœux devant l'autel et cause ainsi le début d'une nouvelle guerre. Car la princesse apprenant que l'homme qu'elle voudrait épouser (Myllo) est promis à sa sœur (Rosenn), se sent trahie. Le devoir plutôt que l'amour : haineuse et vengeresse, Margared sombre et passionnée (en cela, superbe personnage de l'opéra romantique français), s'apprête à livrer les secrets de la cité d'Ys aux ennemis... D'autant que Myllo ayant vaincu Karnac, va épouser Rosenn...

Le livret du Roi d'Ys s'inspire librement des légendes armoricaines entourant le roi Gradlon, la princesse Dahut, surtout la mythique cité d'Ys – Atlantide bretonne dont Lalo fait un personnage et que l'orchestre évoque dans une parure flamboyante. La partition est dominée par la figure dévorée, détruite de Margared qui en fin d'action face à tant d'entraves à son bonheur, se jette dans les flots pour conjurer la catastrophe qu'elle a suscitée.

Édouard Lalo revisite le monde fabuleux des mythes bretons réservant le rôle captivant de **Margared** à son épouse qui était bretonne. La princesse sacrifiée par le père n'accepte pas le sort et le mariage qui lui sont imposés. Longtemps refusée, l'œuvre est finalement créée **en 1888 à l'Opéra-Comique**, suscitant pour l'auteur un triomphe aussi tardif que fracassant, affirmant aussi une pleine assimilation du **modèle wagnérien**.

Opéra national du Rhin, mars 2026

Edouard LALO : Le Roi d'Ys, 1888

VISIONNER le roi d'Ys de Lalo

<https://operavision.eu/fr/performance/le-roi-dys>

Diffusé à partir du 8 mai 2026, en continu jusqu'au 8 novembre

2026 à 12h CET

Enregistrement du 17 mars 2026

Chanté en français

Sous-titres en anglais et en français

Le chef Samy Rachid dirige les équipes rhénanes dans la nouvelle mise en scène d'Olivier Py à l'Opéra national du Rhin.

—

**ANGERS NANTES OPERA. Othman
Louati : Solaris, vidéo
opéra, mer 6 mai 2026
(création)**

Le créateur d'images Jacques Perconte et
l'inventeur de sons inouïs Othman Louati
accordent leur champs créatifs dans un
nouveau format lyrique, une nouvelle
exploration conjointe et croisée de leurs
univers autour de Solaris, romans
futuriste et philosophique parmi les plus
envoûtants du XXe siècle.

Les habitués du Lieu Unique connaissent bien les images spectaculaires et immersives du plasticien Jacques Perconte. Ceux d'Angers Nantes Opéra ont aimé, en 2024, Les Ailes du désir, premier opéra du compositeur Othman Louati.

Les maisons ne pouvaient donc que se retrouver pour accueillir Solaris, projet atypique et pluriel qu'inspire les questionnements multiples du texte visionnaire de Stanisław Lem. Le spectacle interroge la conscience du rapport que nous avons au monde, au travers des trajectoires multiples : voix, instruments, synthétiseurs analogiques, paysages naturels filmés, textes en scène, vidéo en circuit fermé, mathématiques en mouvement... Autant d'éléments complémentaires qui se conjuguent dévoilant cette métaphysique dans laquelle nous plonge si volontiers le fantastique.

Solaris
Théâtre Graslin, Nantes
Mercredi 6 mai 2026 – 20h
1 h 10, sans entracte

Réservez vos places directement sur le site d'Angers Nantes Opéra : <https://www.angers-nantes-opera.com/solaris>

Tarif C – de 12 à 36 €

Distribution

Musique et direction musicale : Othman Louati

Vidéo : Jacques Perconte

Direction artistique : Romain Louveau

Sonorisation : Anaïs Georgel

Chant : Victoire Bunel

Ensemble Miroirs Etendus

Vidéo-opéra d'Othman Louati et Jacques Perconte, d'après le roman Solaris de Stanisław Lem

**CRITIQUE, opéra (recréation).
SAINT-ÉTIENNE, Opéra, le 24
avril 2026. Charles SILVER :
La Belle au bois dormant
(1902). Débora Salazar, Kevin
Amiel, ... Laurent Delvert /
Guillaume Tourniaire**

**L'Opéra de Saint-Etienne surprend à
nouveau tout en restant fidèle à son ADN
: la défense de l'opéra français. Belle
équation dont le mérite revient à Eric**

**Blanc de la Naulte, directeur des lieux
et qui nous régale en ressuscitant un
sommet du romantisme lyrique à la
française. Cette *Belle au bois dormant*
s'inscrit même dans la riche histoire des
productions célébrant le génie local :
l'illustre faiseurs d'opéras, Jules
Massenet... Charles Silver (1868 – 1949) se
révélant être l'un de ses élèves les plus
doués (comme il suivit aussi les leçons
éclairées de Théodore Dubois).**

L'éclectisme de son écriture est propre à son époque et la cohérence comme la très grande séduction de sa forme, son caractère continument allusif et enchanté, voire d'une ivresse éperdue, enchantée (dans ses duos amoureux qui égalent la volupté d'un Gounod), convainquent indiscutablement.

Le compositeur n'oublie rien de ce qui compose au tout début du XXème, un bon voire un très bon opéra : la puissance de la fosse, des contrastes spectaculaires d'un tableau à l'autre, le théâtre comme la danse avec au cœur du dispositif, le miracle de l'amour malgré les agissements d'une sorcière très active. Le métier est évident : le compositeur a décroché le Prix de Rome en 1891 ; il est aussi nommé professeur d'harmonie en 1919 au Conservatoire de Paris.

La sensibilité de Silver captive car elle privilégie constamment l'effusion enivrée, une humeur d'extase, des paysages sonores réellement enchantés et féeriques dont la réussite tient aussi à sa connaissance évidente du théâtre wagnérien et de sa continuité dramatique. D'autant que la mise

en scène de **Laurent Delvert** séduit par sa clarté et son onirisme, abordant les nombreux tableaux contrastés avec une belle unité visuelle.

Sensualité amoureuse



Le Prince de Silver avec Aurore (Aurora) et le Prince (Le Prince) © classique news 2026

Le drame de Silver sait éclairer le conte de Perrault mais en y apportant quelques nouveautés notables comme la disparition du fuseau fatal au profit du baiser ; il développe aussi l'activité toxique de la sorcière Urgèle (à l'engagement **Julie Robard-Gendre**) qui envoûte et ensorcelle, et la princesse Aurore et le paysan Barnabé dont elle fait son agent destructeur, s'opposant dans la forêt des esprits, à l'avancée du (second) Prince venu délivrer la Belle au bois dormant. Dans ce rôle fantoche et ridicule, **Matthieu Lécroart** déroule son art vocal comme scénique, composant avec sa promise Jacotte (non moins convaincante **Héloïse Poulet**) le couple comique du drame...

L'éveil à l'amour, la fine analyse du sentiment amoureux qui s'affirme (en particulier quand la jeune femme se réveille de

son endormissement centenaire), le duo final qui s'en suit avec celui qui lui permet cette résurrection, sont des moments suspendus, orchestralement mémorables. Ils dessinent un sommet lyrique aussi saisissant que le Tristan de Wagner.

La construction du drame et la répartition des rôles présentent deux « doubles » qui ouvrent de nombreuses questions. D'une part au début, la Reine puis la princesse Aurore ; d'autre part, les deux princes, agissant à 100 ans d'intervalle et qui sont l'un et l'autre incarnés par le même interprète (ardent et nuancé **Kévin Amiel**).

Dans le cas de la Reine et de sa fille Aurore, la soprano **Débora Salazar** sur les traces de la créatrice des deux personnages (en 1902 incarnés par l'épouse de Silver), affirme un magnifique tempérament dramatique qui touche par sa finesse et la grande subtilité émotionnelle de son chant lequel relève d'un ample lamento chambriste dont la justesse et l'absence de toute artifice, renvoient aux mélodies françaises ; la subtilité de la Prosodie qui permet à Belle d'exprimer sa véritable naissance au monde, à la Nature, à l'amour, se réalise grâce à une interprète aussi sensible, ce qui souligne l'apport de Silver après Perrault : conférer une épaisseur à l'héroïne, nourrir sa très riche vie intérieure que l'on ne soupçonnait pas. Ce chant ciselé rappelle Gounod, Chausson, Duparc, évidemment l'art de Massenet... une filiation toute en nuance que renforce la direction passionnante, à la fois détaillée et puissamment dramatique du chef **Guillaume Tourniaire**. Le maestro sait tout obtenir de l'Orchestre comme du chœur maison – **Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire** et **Chœur Lyrique Saint-Étienne Loire**, déroulant une sonorité ciselée, précise, intense, travaillant dans l'élégance et la transparence.

La maestro que l'on suit depuis plusieurs années (et qui a dirigé précédemment in loco, Les Pêcheurs de perles, Samson et Dalila) ne cesse de nous surprendre, semblant comprendre comme peu, tout ce qui fait la spécificité du romantisme français

ici sublimé par le tempérament d'un jeune compositeur (22 ans) qui a assimilé tous les grands dramaturges avant lui de Berlioz à Gounod, déployant une écriture constamment contrapuntique et d'une fluidité saisissante qu'enrichit encore une remarquable science harmonique et une connaissance très affûtée de Wagner et de sa cohésion dramatique.

En cela les préludes seraient autant d'hommage au Ring wagnérien, dont le sommeil de Brunnhilde, le commencement du monde du Rheingold, la chevauchée des Walkyries aussi, sont très subtilement réinvestis et intégrés au tissu sonore.

Jamais appuyée, toujours d'une éloquence qui détache chaque timbre, soignant l'éclat, la transparence autant que le surgissement de la psyché, la direction de Guillaume Tourniaire se montre exemplaire et très inspirée, du début à la fin. De quoi mesurer derrière la science musicale et dramatique de Silver, un tempérament puissant taillé pour la psychologie autant que le spectacle.

**CRITIQUE, opéra (recréation). SAINT-ÉTIENNE, Opéra, le 24
avril 2026. Charles SILVER : La Belle au bois dormant (1902).
Débora Salazar, Kevin Amiel, ... Laurent Delvert / Guillaume
Tourniaire**

**CHARLES SILVER : La Belle au Bois Dormant
Opéra en quatre actes – Première création depuis 1902
en coproduction avec le Palazzetto Bru Zane – Centre de
musique romantique française**

Livret de Michel Carré et Paul Collin

**D'après le conte La Belle au bois dormant de Charles Perrault
Création le 8 janvier 1902 au Grand-Théâtre de Marseille**

**Opéra de Saint-Étienne
Grand Théâtre Massenet
Vendredi 24 avril 2026 : 20h
Dimanche 26 avril 2016 : 15h**

Distribution

**Direction musicale : Guillaume Tourniaire
Mise en scène : Laurent Delvert**

**Scénographie : Zoé Pautet
Costumes : Fanny Brouste
Chorégraphie : Sandrine Chapuis
Lumières : Nathalie Perrier**

**La Princesse Aurore, la Reine
: Déborah Salazar
Urgèle : Julie Robard-Gendre
Le page, Jacotte : Héloïse Poulet
Dame Gudule, la fée Primevère : Anne-Lise Polchlopek
Le chevalier errant, le Prince : Kévin Amiel
Le Roi : Philippe-Nicolas Martin
Le grand sénéchal, Éloi : Antoine Foulon
Barnabé : Matthieu Lécroart**

Orchestre Symphonique Saint-Étienne Loire

**Choeur Lyrique Saint-Étienne Loire
Laurent Touche, direction**

Nouvelle production de l'Opéra de Saint-Étienne

**Décors et costumes réalisés par
les ateliers de l'Opéra de Saint-Étienne**

<https://opera.saint-etienne.fr/otse/>

LIRE aussi notre présentation de La Belle au bois dormant (1902) de Charles Silver, recreation à l'Opéra de Saint-Étienne :

<https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-charles-silver-la-belle-au-bois-dormant-recreation-les-24-26-avril-2026-deborah-salazar-julien-dran-laurent-delvert-mise-en-scene-guillaume-tourniaire-dir/>

VOIR notre reportage de La Belle au bois dormant (1902) de Charles Silver, recreation à l'Opéra de Saint-Étienne, entretien avec Guillaume Tourniaire :

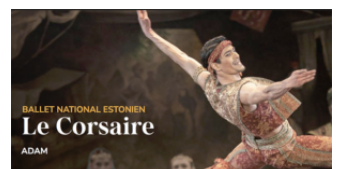
<https://www.classiquenews.com/reportage-video-charles-silver-la-belle-au-bois-dormant-1902-recreation-a-lopera-de-saint-etienne-2426-avril-2026/>

**STREAMING, ballet. A. Adam :
Le Corsaire, ven 1er mai
2026. Ballet National
Estonien (José Martínez, fév
2026)**

Combattant rivaux, trahisons, un pacha corrompu, le pirate Conrad, avec l'aide de ses compagnons d'équipage, sauve Medora d'un marché aux esclaves. Il l'emmène dans une grotte secrète, mais les amants pourront-ils toujours être libres et hors de danger ?

Bien qu'il ait composé plus de 40 opéras, **Adolphe Adam** est surtout célèbre pour ses deux ballets : Giselle et Le Corsaire. Librement inspiré du poème éponyme de 1814 de **Lord Byron**, Le Corsaire est une extraordinaire aventure de cape et d'épée. Pour la première retransmission depuis Tallinn sur OperaVision, le Ballet national d'Estonie confie la chorégraphie à **José Martinez**, directeur de la danse de l'Opéra de Paris : *« C'était un ballet que je n'avais moi-même jamais dansé et je voulais essayer de faire quelque chose qui soit respectueux de la tradition, et non une nouvelle version d'un ballet classique. Je voulais donner au Corsaire quelque chose d'unique, tout en préservant la richesse et la beauté de tous ces moments célèbres, comme le jardin enchanté ou le grand pas de deux, le pas d'esclaves. J'ai placé toutes ces parties emblématiques au centre du ballet et j'ai construit mon histoire autour d'elles. »*

**VOIR LE STREAMING DANSE :
LE CORSAIRE (Ballet National Estonien) –
chorégraphie : José Martinez**



Vendredi 1er mai 2026, 19h

<https://operavision.eu/fr/performance/le-corsaire>

EN REPLAY jusqu'au 1er nov 2026, 12h

Enregistré le 12 fév 2026

distribution

Joel Calstar-Fisher, Le Corsaire

Ami Morita, Fedora

Ali Urata, Lankendem

Marta Navasardyan, Gulnare

...

Ballet National Estonien

Chorégraphie : José Carlos Martinez

Orchestre de l'Opéra National d'Estonie

Lauri Sirp, direction

PRIX & DISTINCTIONS...
l'Orchestre National des Pays
de la Loire (ONPL) couronné
par un BBC Magazine Awards

Mercredi 22 avril 2026, l'Orchestre

national des Pays de la Loire a reçu une distinction britannique prestigieuse : un BBC Magazine Awards pour son dernier enregistrement symphonique.



L'ensemble ligérien, dirigé par son excellent directeur musical, le viennois Sascha Goetzl, l'emporte devant plusieurs orchestres européens, en particulier tchèque et allemand. En recevant ce prix britannique (salle King Place de Londres), distinguant le meilleur collectif dans la catégorie « orchestre », l'Orchestre national des Pays de la Loire

(ONPL) se voit récompensé légitimement pour un enregistrement « viennois », répertoire de prédilection de son directeur, et dont le choix des compositeurs : Krenek, Schreker et surtout Korngold (étonnante et flamboyante Sinfonietta) dévoile avec maîtrise et finesse la subtilité dramatique, encore trop méconnue en France comme en Europe. Le disque est paru en octobre 2025, avec à la clé et dans la foulée, un somptueux concert francilien (à La Seine Musicale), lire notre critique / [lien ci dessous](#). Au disque comme à la scène, l'ONPL déployait un engagement enthousiasmant alliant élégance, couleurs, souplesse et fureur expressive ... Cocktail plébiscité par la Rédaction de Classiquenews (l'album a décroché notre CLIC de classiquenews). Rares sont les orchestres français ainsi distingués à l'International ... Outre les musiciens et leur chef, ce sont aussi les équipes de cette formidable

phalange ligérienne dirigée par Guillaume Llamas qui peuvent en retirer fierté et considération.

« Une magnifique reconnaissance internationale »

» *Ce prix est une magnifique reconnaissance internationale pour notre directeur musical Sascha Goetzel, les musiciennes et musiciens, et l'équipe administrative et technique de l'orchestre qui ont contribué à la réalisation de cet enregistrement discographique* », a déclaré l'Orchestre en son nom collectif. Le prochain album est attendu avec impatience. D'autres infos à suivre sur classiquenews

Délibération

L'Orchestre ligérien concourait aux côtés de l'ensemble tchèque Collegium 1704 (Václav Luks, direction) et l'Orchestre symphonique de la Radiodiffusion bavaroise (Simon Rattle, direction). Au terme des votes du public et du jury composé des critiques professionnels, l'ONPL est arrivé en tête. Le prix londonien récompense les meilleures réalisations musicales des 12 derniers mois.

Le chef d'orchestre Sascha Goetzel dédicacera ce CD lors des représentations du 6 mai à Nantes et des 10 et 12 mai 2026 à Angers.

LIRE notre critique du CD



<https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-schreker-ouverture-des-stigmatises-korngold-sinfonietta-krenek-potpourri-onpl-orchestre-national-des-pays-de-la-loire-sascha-goetze-direction-1-cd-bis/>

LIRE notre critique du concert à La Seine Musicale (16 octobre 2026)

<https://www.classiquenews.com/critique-concert-la-seine-musicale-le-16-oct-tchaikovsky-concert-pour-piano-soliste-korobelnikov-korngold-sinfionetta-orchestre-national-des-pays-de-la-loire-sascha-goetzel-dire/>

REPORTAGE VIDÉO. Charles Silver : La Belle au bois dormant (1902), recreation à l'Opéra de Saint-Étienne (24 et 26 avril 2026)

Acteur majeur pour la diffusion du répertoire français, particulièrement de l'époque de Massenet (l'enfant du pays), l'Opéra de Saint-Étienne affiche la

recréation d'un opéra totalement inconnu du grand public (non joué depuis plus d'un siècle), et qui, mérite une place privilégiée dans la programmation des maisons d'opéras : féerie dramatiquement séduisante voire enivrante, grâce entre autres à l'élégance et au raffinement de son orchestre, « *La Belle au bois dormant* » de Charles Silver composé en 1902, quand Puccini et Debussy conçoivent respectivement *Tosca* et *Pelléas*, affirme son indiscutable force d'attraction.

En coproduction avec le *Palazzetto Bru Zane* – Centre de musique romantique française, l'Opéra de Saint-Étienne réveille ainsi une belle oeuvre endormie depuis plus de 100 ans. Le spectacle s'annonce comme l'un des événements de la saison 25-26 de la scène stéphanoise. Pour ce faire, l'Opéra de Saint-Étienne retrouve le metteur en scène **Laurent Delvert** (particulièrement applaudi *in loco* pour ses *Nozze di Figaro* il y a trois saisons), avec dans les rôles de la Reine et de la Princesse Aurore, une jeune nouvelle venue, **Déborah Salazar**, sous la baguette d'un autre défenseur ardent de l'opéra français, l'excellent chef **Guillaume Tourniaire**, à présent familier de la scène stéphanoise précédemment applaudi dans *Samson et Dalila* en mai 2025, et *Les Pêcheurs de perles* de Bizet en 2024 ...). *La Belle au bois dormant* de Charles Silver est une œuvre envoûtante à ne pas manquer les 24 puis 26 avril 2026. Production événement

Reportage vidéo

LIRE aussi notre présentation de la recreation de **La Belle au bois dormant**, opéra de **Charles Silver** (1902) à l'Opéra de Saint-Étienne (avril 2026) :

<https://www.classiquenews.com/opera-de-saint-etienne-charles-silver-la-belle-au-bois-dormant-recreation-les-24-26-avril-2026-deborah-salazar-julien-dran-laurent-delvert-mise-en-scene-guillaume-tourniaire-dir/>

OPÉRA DE SAINT-ÉTIENNE. Charles SILVER : La Belle au bois dormant (recréation), les 24 et 26 avril 2026. Déborah Salazar, Kévin Amiel... Laurent Delvert (mise en scène) / Guillaume Tourniaire (direction)

**PARIS, COLLEGE DES
BERNARDINS. MOZART et
caetera. 19, 20, 21 mai 2026.**

Portrait lyrique de Mozart en 10 opéras. Julie Depardieu, Les Paladins, Jérôme Corréas...

Dans le cadre de sa saison Mozart, le Collège des Bernardins affiche un programme surprenant, une collection d'airs lyriques qui compose un opéra inédit de Mozart, réunissant dix de ses vingt opéras, mis en scène par Julie Depardieu.



À travers les extraits les plus représentatifs des opéras de Mozart, – de la première composition lyrique (le Devoir du premier commandement), à l'ultime Flûte Enchantée (sommet idéal à la fois hautement sophistiqué et simplement populaire), la soirée propose un voyage onirique à travers les œuvres de jeunesse et celles de la maturité de Mozart, dévoilant la vitalité des héros de ce théâtre vocal hors normes, de Mitridate à la Reine de la Nuit, sans oublier Don Juan, Bastien, Titus, Figaro, Pamina, Papageno, Sarastro ou La Comtesse, Sasanne et Barberine des Noces, et tant d'autres personnages, sublimes profils psychologiques d'une admirable et constante humanité.

Dans une configuration immersive scénographiée par **Julie Depardieu**, le spectacle inédit offre un tremplin aux **jeunes talents du Conservatoire à rayonnement régional de Paris**, sous la direction musicale de **Jérôme Corréas** et des **Paladins**, dans la somptueuse nef du Collège des Bernardins.□□□

MOZART & CAETERA
Portrait lyrique en 10 opéra



mardi 19 mai 2026, 20h
mercredi 20 mai 2026, 20h
jeudi 21 mai 2026, 20h

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site du Collège des
Bernardins :
<https://www.collegedesbernardins.fr/agenda/mozart-et-caetera-portrait-lyrique-de-mozart-en-10-operas>

distribution

Les Paladins / **Jérôme Correas**, direction musicale
Julie Depardieu, mise en scène
Damien Robert, collaboration artistique à la mise en scène
David Belugou, scénographie et costumes
